

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 110 (2007)

Artikel: La nuit orpheline : poèmes
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernard Chapuis

La nuit orpheline

Poèmes

*Des relents d'enfance
De sein et de musc
Et ce présent qui court
Toujours*



François Wacongne, 2005

Poèmes sur ma route
Comme autant de bouquets
Comme autant de chansons
Qui me sont table mise
Et qui me sont boisson
Qui me sont gourmandise
Et quelquefois poison
Qui me sont tour à tour
La brise et l'aquilon



Qu'il y a loin
De l'herbe à la prairie
Du sillon à la glèbe
De la perle au collier
Du caillou au chemin
De la lettre au sonnet
De la note aux sonates
De la coupe à mes lèvres
De la sueur au pain

*Champ du crâne
Une lune éclatée
Ricane dans les marbres*

*Sommes néant
Il n'est raison que d'aimer
Et d'aimer plus que de raison*



*Entendre
Le silence à fleur de pierre

Qui prendra le temps de humer
Le sentier divagant

Qui prendra le temps d'éprouver
La baie au bois dormant*

*Un ciel
Si bleu
Qu'il en devient invisible
Si calme
Qu'il en devient impassible
Si noir
Qu'il en devient irascible
Si trouble
Qu'il en devient illisible*



*Quand se fiance le tremble à la bise des haies
Que renaît la lumière en la crête éventrée
Et que s'évanouit chaque larme de l'aube
L'arbre devient potence instrument de musique
A corde et à persécution*

*L'onde se rit toujours des galets de la berge
Et légère la bergeronnette
Émerge
Des roseaux frissonnants*

*Ces bonheurs parfumés des lisières de mai
S'oublier
S'y perdre
Y mourir*



*Matin plus doux que l'oraison
L'eau psalmodie sur les cailloux
Je déambule à pas de loup
En interrogeant l'horizon*

*Matin plus doux que l'oraison
Là-haut comme une signature
Un arc-en-ciel de bon augure
De l'horizon à l'horizon*

Le flux et le reflux des matins sans mémoire
La beauté au rire incertain
La foi qui passe et qui trépasse

Les grands serments tenus jusqu'au pas de la porte
La promesse exilée
L'ouvrage inachevé

Nuit

Puis

Le flux et le reflux des matins sans mémoire

*Je n'est que semblant que paraître
Je n'est que pour un court instant
Cette abeille contre la vitre
Qui se heurte à l'infranchissable
Entre son ici et l'ailleurs*

*Insecte toujours en partance
Vers un ailleurs en filigrane
Entrevu sur un promontoire
Dans la lumière dérisoire*

*Tandis qu'ici tandis qu'ailleurs
Dans une leçon de solfège
Un oiseau inlassablement
Répète les trois mots de passe
Poussière poussière poussière*

*Leurs hivers étaient blancs et leur pain était noir
Leur couche était de paille
Tandis que les nantis murés dans leur manoir
Faisaient ripaille*

*Sur les ruines de la colère
Poussent l'ortie et le chiendent*

*Marcher
Parmi les décombres de voix*

*Saurais-tu deviner sous tes pas nonchalants
Les douves effondrées où pourrissent les archers
Et les pieux de chêne enfumés
Où s'empalèrent en grimaçant
Les assaillants
Dans un cri qui frémit encore*

*Dans les replis de l'insomnie
Les tempes de gris saupoudrées
Persistent à faire allégeance
A maint adage périmé*

*Et l'incontinence des larmes
Comme la lourdeur des paupières
Chaque nuit prennent au collet
Les tempes de gris saupoudrées*



*Témoins accusateurs des miennes félonies
Arbres pierres visages hautaine indifférence
Ils hantent ma mémoire*

*Impassible ce coq debout sur le fumier
Dénonce au point du jour le vin de trahison*

*Je te révélerai le poids de la parole
Ce que tu écriras sur les surfaces vierges
S'inscrira dans le ciel
Et ce que tu liras dans les marges des mondes
Tu sauras le traduire et le faire chanter
Dans la langue des hommes*



*Je vous plains fleurs fanées avant la fin du jour
Je vous plains gens tombés sur le bord du chemin
Et pour vous qui trimiez de l'aurore à la nuit
Elle est venue trop tôt la grisaille muette
Cette gueuse tremblante ignorant la sagesse
Et qui cherchant les mots que l'on met sur les choses
Marmonne quelquefois un air de votre enfance*

*Il arrive parfois
Que la passion se mue en rancune putride
Que la foi répudiée se change en hérésie
Que l'encens des louanges devienne quolibet
Qu'au profond du silence habite la bourrasque
Que le marin hésite au terme du périple
Et le port du désir s'abîme et disparaisse*



*Viendra le jour où je saurai
Deviner le secret de la blancheur du feu
Mêler mon cri galeux au rire de la flamme*

*Viendra le jour où je pourrai
Accepter sans soupir les plaies du ciel hagard
Qui s'habille de pourpre au seuil du précipice*

*Viendra le jour où je verrai
S'effilocheur piteux mes rêves d'orpailleur
Aux méandres douteux des fortunes tardives*

*Viendra le jour où je serai
Espace immensité éther incorruptible
Affranchi des caresses et romances impudiques*

*Les mal-vivants
Battent la mesure du temps
Et vont brisant leurs espérances*

*Ils ont partagé la tunique
Ils ont dansé sur les tombeaux
Ils ont renié la musique
De la brise dans les roseaux*

*Vie oblique
Qui sombre dans l'inconnnaissance*



*Entre matines et complies
Une fleur d'incertitude*

*Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles
Le vide ne connaît ni virgules ni points*

*Ne sommes que flocons de neige
Fils du néant que le soleil
Réduit en larmes*

*On nous effacera du livre
Qui ne connaît points ni virgules*

*Ma nuit est orpheline
Le frêne des lisières
Masque une lune acerbe*

Cri du silence

*Ma nuit est orpheline
Mais sa clarté déferle
Juste à mes pieds dans l'herbe*

Glisse le temps

*Je ne tremblerais plus
Sous le baiser de lune
De ma nuit orpheline*

Bernard Chapuis est poète, conteur et parolier, Porrentruy.

François Wacogne est artiste peintre et céramiste, Porrentruy.



Œuvre de François Wacongne.

